



# SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Siège Social : Musée national de la Renaissance Château d'Écouen 95440 ÉCOUEN  
Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n° 03947 - SIRET 504 382 136 000 19  
[contact@amis-ecouen.fr](mailto:contact@amis-ecouen.fr)



## NOTE D'INFORMATION N° 312 – Octobre 2019

### L'EST DU LOIRET - 13 ET 14 AVRIL 2019

C'est sous la conduite conjointe de Geneviève Bresc-Bautier, notre présidente et directrice honoraire du département des sculptures au musée du Louvre, de Françoise Perrot, notre vice-présidente, directrice honoraire au CNRS, de Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée national de la Renaissance à Écouen et de Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Écouen que nous visitons cette région.

En préambule, Guillaume Fonkenell évoque la Gâtinais, ancien comté mais également région naturelle.

Étymologiquement, pour les uns, Gâtinais c'est « le pagus vastinensis », signifiant le vide , le désert, et pour d'autres, le Gâtinais signifie « terres gâtées », c'est à dire peu fertiles.

La région est excentrée, rattachée au diocèse d'Orléans, disposant de fiefs comme Château-Landon ou Montargis situés essentiellement dans le comté de Gien. Cependant elle est éloignée d'Orléans et est d'avantage tournée vers l'Île de France mais a aussi des liens avec la Bourgogne, la Champagne. La région est donc tournée vers plusieurs régions mais également subit plusieurs influences.

En outre, la région est marquée par la présence de deux princesses :

- Anne de France, fille de Louis XI, épouse de Pierre de Beaujeu, ensuite duc de Bourbon, et dame de Gien.
- Renée de France , fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, épouse d'Hercule d'Este, et dame de Montargis.

### MALESHERBES

Nous avons le privilège de visiter la chapelle et la grande du château privé, grâce à son propriétaire.

#### Le château :

Il existait un premier château, sans doute du XIII<sup>e</sup> siècle, dont il reste trois tours. Il a souffert lors de la guerre de Cent Ans et d'importants travaux seront réalisés à l'époque de la Renaissance.

Il a appartenu à Jean II de Montagu, homme politique, proche du pouvoir royal, conseiller des rois Charles V et Charles VI. De son mariage avec Jacqueline de la Grange, la nièce de Jean de la Grange, cardinal d'Amiens et conseiller de Charles V, il eut plusieurs enfants dont Jacqueline qui épouse, en secondes noces, Jean V Malet de Graville. Étant héritière de ce château, il passera dans cette famille. Jean V Malet de Graville (1390-1449) était un chef de la guerre de Cent Ans auquel on accordera beaucoup de dignités. Parmi ses descendants, Louis Malet de Graville (1438-1516), amiral, aura un rôle majeur à Malesherbes. Proche de Louis XI, d'Anne de Beaujeu pendant la Régence, puis de Charles VIII. Marié à Marie de Balsac, le couple eut cinq enfants dont deux fils décédés jeunes et trois filles, Louise mariée à Jacques de Vendôme, Jeanne qui épouse en premières noces Charles II d'Amboise de Chaumont, Anne qui épouse son cousin, Pierre de Balsac d'Entraques. Faut-il rappeler que leur fils épousera Marie Touchet maîtresse de Charles IX et dont leur fille légitime Henriette d'Entraques deviendra la maîtresse d'Henri IV....

En 1508, l'amiral Malet de Graville remet sa charge d'amiral à l'un de ses gendre, Charles d'Amboise ( Chaumont d'Amboise, le neveu du cardinal Georges d'Amboise, gouverneur du Milanais).

Le château sera vendu en 1718, dans un état de grand délabrement, à Guillaume de Lamoignon, avocat général au Parlement de Paris, qui le reconstruit, dans un style sobre et au goût du jour. À la Révolution le domaine passera à des neveux de Chateaubriand qui feront également des travaux. Puis après avoir été exploité par une chaîne hôtelière, il est de nouveau depuis 2007 la propriété d'un particulier. Récemment restauré, il se présente agréablement.

## La chapelle

Elle s'ouvre sur la cour par un portail surmonté d'une baie cintrée. On peut voir sur les murs des fragments de décors peints datables du XV<sup>e</sup> siècle.

Elle contient des monuments funéraires des Balsac d'Entragues provenant du couvent des Cordeliers :

- Le tombeau de César de Balzac d'Entrague, le représentant en priant par Germain Gissey (1638).

- Un tombeau qui apparaît comme une reconstitution, surmonté de deux gisants. Le gisant accoudé est sans doute le mari, Guillaume de Balsac d'Entragues. C'est le fils de Pierre et d'Anne Malet de Graville, lieutenant du duc de Guise et décédé des suites de blessures, en 1554. Accoudé sur son bras droit, il désigne de la main gauche son casque posé à côté de lui. Ce qui fait allusion à sa participation à la bataille de Renty le 18 août 1554, où il fut blessé. Son épouse était Louise d'Humières, fille de Jean d'Humières, dont le tombeau (au Louvre) a été exécuté par le sculpteur Pierre Bontemps en 1556. La concomitance des deux figures de gisant accoudé et le rapprochement stylistique plaident pour cette attribution. On remarquera la petite licorne posée aux pieds du gisant. Cette figure héraldique des Entragues se retrouve au tombeau de Gissey, portant les armoiries sur le fronton

- En revanche, la figure féminine gisante, très endommagée (par les Protestants en 1562 ?) est probablement antérieure et n'est pas celle de Louise d'Humières, sa femme. La juxtaposition provient du remontage dans la chapelle.

Nous remarquons également une très belle tête de Vierge, en pierre, qui est le fragment de la Vierge de Pitié commandée à Adrien Wincart en 1495 (voir plus loin, sur la Mise au Tombeau de l'église de Malesherbes).

À cette chapelle castrale, a été ajoutée une autre, basse, sur le côté nord, par Louis Malet de Graville, sans doute dans les années 1485. Elle comporte deux travées carrées, couvertes de voûtes nervurées et à liernes et tiercerons. Des fenêtres à réseau éclairent les faces nord et est.

Sur le côté sud on voit une arcade surbaissée sous un tympan flamboyant à décors de mouchettes inversées, choux frisés, courbes et contrecourbes, d'une grande finesse de réalisation. Cette arcade permettait d'accueillir le grand groupe de la mise au tombeau (1495), aujourd'hui installé dans l'église Saint-Martin à Malesherbes et que nous allons voir. Actuellement cette arcade met en communication les deux chapelles sans que l'on sache la date de la suppression du mur du fond. Et on s'interroge sur la disposition primitive des personnages dans cet enfeu qui semble peu profond. L'étude de Catherine Grodecki donne une réponse sur la largeur (mais non sur la profondeur) : la contenance du groupe est de 3 m de longueur sur 1 m 60 de hauteur et celle de l'arcade de 3 m 20 sur 2 m 58. On a examiné la porte de communication entre les chapelles qui est peut-être le remontage de la porte d'entrée. On remarque le décor des voûtes et de cette porte.

## L'église Saint-Martin

Catherine Grodecki dans le *Bulletin monumental* 154-4 de 1996 a publié un document inédit, la commande de la Mise au tombeau de la chapelle du château. Le chartier de Malesherbes donne la date à laquelle ce groupe a été transporté au couvent des Cordeliers à Malesherbes, le 25 juin 1720, à l'initiative de Guillaume de Lamoignon.

La mise au tombeau a donc été commandée par Louis Malet de Graville pour la chapelle de son château par contrat du 28 mars 1495 (Archives nationales – MC XIX 9) passé entre Adrien de Wincart, tailleur d'images, demeurant à Paris, et Jean Bailly, maître d'hôtel de Louis de Graville, amiral de France, pour faire un sépulcre figurant sa résurrection, pour sa chapelle de Bois Malesherbes. Ce marché, très précis, décrit les huit personnages à réaliser en pierre de Tonnerre, avec leurs dimensions. Il est également précisé que le travail sera réalisé d'après le patron fait par le peintre Nicolas d'Amiens, qui est probablement celui qu'on dénomme Colin d'Ypres, un artiste polyvalent, appartenant à une dynastie de peintres originaire de Flandre. On leur attribue les Petites Heures d'Anne de Bretagne et des modèles de vitraux, gravures, tapisseries (vois l'exposition *France 1500*, Grand-Palais, 2010).

L'examen de cette mise au tombeau, dont il reste des traces de polychromie, montre un travail soigné, de beaux drapés, beaucoup d'expression dans les visages aux larmes souvent visibles. À cette période du XV<sup>e</sup> siècle, Marie-Madeleine n'est pas encore caractérisée comme une pécheresse mondaine convertie, mais s'inscrit dans le groupe des saintes femmes douloureuses. Des



restaurations importantes ont été faites en 1963/1964 par le sculpteur Marcel Maimponte avec la restitution d'éléments manquants et un nettoyage général. C'est une des plus belles mises au tombeau de France.

## FERRIÈRES-EN-GÂTINAIS

### L'église abbatiale Saint-Pierre-Saint-Paul

Ferrières était le siège d'une célèbre abbaye bénédictine attestée dès le VII<sup>e</sup> siècle et plusieurs fois remaniée. Elle a été l'abbaye de Loup de Ferrières à l'époque de la Renaissance carolingienne et le couronnement de Louis III et Carloman y eut lieu en 879. Nous sommes accueillis par les membres de la société locale d'étude du patrimoine.

L'église fut reconstruite vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Le pape Alexandre III en consacra la nef en cours de construction qui se poursuivit au début du siècle suivant. On remarque la belle architecture, le portail à chapiteaux romans, et la forme de rotonde aux piliers élancés de la croisée du transept. Incendiée en 1427 lors du siège de Montargis, elle fut restaurée sous l'autorité de l'abbé Louis de Blanchefort vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Sa succession en 1505 fut difficile : les moines avaient élu son neveu, Jean Pot de Rhodes auquel s'opposa Louis XI qui souhaitait imposer l'archevêque de Sens, Tristan de Salazar. Jean Pot l'emporta mais décéda en 1516. Les moines choisirent son frère Philippe Pot ; ce que refusa François I<sup>er</sup>. En application du concordat, le roi peut effectivement nommer les abbés commendataires dans les abbayes royales et Jean de Martigny fut donc imposé en 1518. De nouveaux travaux furent nécessaires après les dégâts causés par les huguenots en 1567/1568. Le cardinal Odet de Chatillon (le frère de Gaspard de Coligny) était alors abbé commendataire.

La chute de la tour de la croisée, surmontée d'une flèche, en 1739, entraîna la reconstruction du bas-côté nord. D'énormes arcs boutants soutiennent la nef.

Notons à l'intérieur de l'église quelques statues intéressantes, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, classées MH :

- un Christ de Pitié ou plutôt Ecce Homo, au visage doux, avec des vêtements au beau drapé, dont celui du périzonium. On y discerne une influence nordique. Il est placé dans une niche qui correspond à l'ancienne porte de communication avec le cloître.

- saint Pierre en Pape, en pierre polychromée

- saint Eloi également en pierre polychromée.

À ce groupe de statues correspond un très beau Saint Michel au musée de Montargis (en cours de restauration, nous n'avons pu le voir). Étude de ce groupe de statues par Sophie Guillot de Suduiraut dans un colloque sur *Michel Colombe et son temps*, CTHS Nantes, 1999

### Les vitraux

C'est surtout pour les vitraux que nous sommes ici. Françoise Perrot nous commente les cinq verrières du XVI<sup>e</sup> siècle, de la chapelle d'axe dans lesquelles plusieurs armoiries sont conservées.

Notons que les vitraux ont été restaurés dès le XVI<sup>e</sup> siècle, après 1563, mais surtout au XIX<sup>e</sup> siècle par l'atelier Laurent et Gsell, puis en 2005 par l'atelier Mille de Chartrette . On connaît un état des vitraux en 1848 réalisé par Albert de Delton.

Voici l'iconographie de ces vitraux en partant du nord vers le sud :

**Vitrail 1 : la vie de la Vierge** (se lit de haut en bas et de gauche à droite)

- Rencontre à la Porte dorée, et Naissance de la Vierge

- Entrée de Marie au temple et Mariage

- Annonciation et Visitation

- Nativité de Jésus et Présentation au Temple

- au tympan : martyr de saint Laurent et armoiries de Louis de Blanchefort « d'or à deux lions léopardés de gueules passant »

**Vitrail 2 : histoire de saint Pierre**, d'après les Actes de Apôtres (se lit de bas en haut et de droite à gauche)

- Remise des clefs à Pierre, et Arrestation (chapitres 5 ,17 et 42). Figure du donateur, Pierre de Marigny, dont les armoiries « de gueules au lion rampant d'argent » sont placées sur son prie-Dieu.

- Pierre délivré par l'ange (chapitre 12) et Baptême du centurion Corneille (chapitre 10)

- Condamnation d'Ananie et Saphire (chapitre 5) et miracles (chapitres 5,12 et 16)



Les scènes du registre supérieur sont inspirées de la Légende dorée :

- Pierre devant le préfet Agrippa et flagellation de saint Pierre
- au tympan : crucifiement de saint Pierre

**Vitrail 3 : la Passion** (axe) (se lit de bas en haut et de droite à gauche)

- le Christ au Mont des oliviers et l'arrestation
- la flagellation et l'Ecce Homo devant Pilate et le portement de croix
- Crucifixion et mise au tombeau
- au tympan : Résurrection

**vitrail 4 : histoire de saint Christophe** (se lit de bas en haut et de droite à gauche)

- vocation de saint Christophe et saint Christophe porte l'Enfant
- saint Christophe et les Chrétiens de Lycie et saint Christophe et le montreur de singe
- saint Christophe devant Dagnus et saint Christophe convertit Nicée et Aquilinie
- martyr du feu et sagittation
- au tympan : la décollation de saint Christophe et armoiries de Jean Pot « d'or à la fasce d'azur » mais sont-elles à leur place ?

**vitrail 5 : saint Paul et saint Aldric**, avec également les armoiries de Louis de Blanchefort

Lancette de gauche : saint Paul (se lit de haut en bas)

- saint Paul sur le chemin de Damas
- saint Paul à Ephèse
- saint Paul à Athènes
- saint Paul à Malte

Lancette de droite : saint Aldric (se lit de haut en bas)

- consécration épiscopale
- sépulture du saint
- translation des reliques
- miracle

C'est un ensemble homogène sur la plan de l'iconographie : La Passion, saint Pierre et saint Paul les patrons de l'abbatiale et saint Christophe dont l'abbaye conservait des reliques, au nord l'histoire de la Vierge et au sud, saint Aldric, un des savants de l'abbaye carolingienne.

La composition des verrières avec des scènes encadrées d'architecture « très nordiques » rappelle celles, par exemple de Montmorency, et rapproche de la production des ateliers parisiens du premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, précisément celui de Jean Chastellain.

Au centre du chœur se trouve le tombeau de Louis de Blanchefort décédé en 1505, sans doute commandé par son frère Charles. Il est très beau, malheureusement très dégradé. Les figurines (les Vertus et saint Benoît), placées dans des niches surmontées de coquilles, séparées par des pilastres et dont les écoinçons sont ornés d'anges tenant des guirlandes. Ses armoiries, surmontées de la mitre et de la crosse sont présentes sur la petite face de ce tombeau au schéma et au décor caractéristiques de la Première Renaissance.

Avant de sortir nous traversons quelques pièces de l'ancienne abbaye notamment la sacristie avec un très beau reliquaire Renaissance de saint Christophe. La chapelle présente un décor peint remarquable, avec les armes de Jean Pot ainsi qu'une superbe porte sculptée aux armes. Enfin, la salle capitulaire, le réfectoire...

## MONTARGIS

C'est une ville qui fut fortifiée en même temps que se construisait le château sous le règne de Philippe Auguste. L'enceinte est carrée avec des tours d'angles. La ville a été marquée par l'incendie de 1525 qui l'a ravagée en presque totalité mais sera reconstruite.

Elle bénéficie de la présence de Renée de France, la fille cadette de Louis XII et d'Anne Bretagne, née en 1510 et décédée en 1574. Après un projet de mariage avec Charles Quint en 1515, elle épousera en 1528 Hercule d'Este à la Sainte Chapelle de Paris. Son statut de fille de France, sa forte personnalité, ses qualités de femme lettrée, en font un personnage important. Cette princesse érudite, installée 32 ans à Ferrare en Italie, tout en restant proche de la France, s'oriente de plus en plus vers le protestantisme ; ce qui n'est pas sans poser problème à la cour de Ferrare. Elle correspondait avec Calvin qu'elle reçut en 1536 (mais critiquera plus tard) et protège Clément Marot. Si son beau-père était indulgent, son mari exerça de



fortes pressions à son égard , si bien qu'elle fut mise sous surveillance. Malgré tout, elle gardait la protection du pape Paul III, en dehors du tribunal de Rome. Au décès de son mari en 1559 elle s'installe dans le château de Montargis et y fera d'importants travaux pour le rendre résidentiel. Elle y demeurera jusqu'à sa mort. Le château deviendra un lieu de refuge des protestants, où viendront notamment Jacques Androuet du Cerceau et Agrippa d'Aubigné. Un temple réformé est créé à Montargis. Mais sa fille Jeanne d'Este épouse François de Guise, chef du parti catholique (assassiné en 1563), puis le duc de Nemours. Son fils Louis sera le cardinal d'Este. Si Renée de France a été épargnée lors de la Saint Barthélémy, c'est sans doute dû à la protection du duc de Nemours et de son petit-fils Henri de Guise.

### **Le château**

Il est aujourd'hui bien ruiné. Il ne subsiste que la tour carrée appelée Poterne, une des trois écuries, les trois tours nord et quelques bâtiments anciens. La visite extérieure n'a pas été possible, l'accès en étant fermé ce jour. Notons qu'il avait été partiellement reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle et occupé actuellement par un lycée hôtelier.

Guillaume Fonkenell nous donne quelques explications : la partie centrale est occupée par le donjon circulaire de l'époque de Philippe Auguste, qui disposait d'un système de défense avec des enceintes successives. Il existait une chapelle dédiée à Notre-Dame de grande taille qui a servi d'église paroissiale. Mais au XIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle église, dédiée à Sainte-Madeleine, sera construite ; que nous visiterons. Elle était prévue dans le plan initial .Le château disposait d'une grande salle avec six cheminées monumentales, construite sous Charles V et confiée sans doute à Raymond du Temple. Le château bénéficiera d'un aménagement spécifique avec l'arrivée en 1559 de Renée de Ferrare, très handicapée à la fin de sa vie. Il y avait une rampe à pente douce pour l'accès aux jardins, dans lesquels elle se promenait en calèche. Un cabinet de verre, avec vue sur le jardin, avait été aménagé tout comme une chapelle privée ou une chambre d'apparat. Elle avait demandé à être enterrée, en toute simplicité, dans sa chapelle.C'est sa fille Anne qui héritera du château mais ne s'y installera pas. Il sera vendu au roi de France en 1612 et deviendra un lieu de séjour occasionnel.

### **Le musée Girodet**

Nous sommes accueillis par sa conservatrice, Pascale Gardès, qui nous retrace l'origine de ce musée avant de nous le faire visiter.

Créé en 1853 à l'initiative du docteur Ballot, maire de la ville, et du baron de Girardot, sous-préfet de l'arrondissement de Montargis, après avoir fait appel à leurs relations pour obtenir des œuvres. Parallèlement, est créée la Société d'Emulation de l'arrondissement de Montargis, mais il fallait des locaux...

À sa mort en 1851, le militaire Philippe-François Durzy avait légué sa fortune à la ville de Montargis en vue notamment de créer une école professionnelle gratuite et une bibliothèque publique. La fondation Durzy est créée par décret impérial en 1855. Rapidement il est décidé d'inclure le musée dans l'enseignement de l'école. Une extension , en style néoclassique, est entreprise à partir de 1857, travaux confiés à l'architecte Delton de Paris, et à l'architecte Legrand de Montargis . La façade sera ornée par le sculpteur Henry de Triqueti pour y incorporer des moulages d'antiques et un fronton avec les allégories de l'art, de la science et de l'industrie. L'aménagement se fait sous la forme de galeries oblongues, avec un éclairage zénithal. Plusieurs peintres locaux, Alexandre Dumeis, Auguste Chaignon, Clément Vivet décorent les plafonds. En 1864, la bibliothèque et le musée ouvrent au public tandis que l'école sera inaugurée l'année suivante. Elle fermera en 1881 faute d'inscrits. La mairie achète la fondation en 1896.

Un tournant est pris en 1967 : le musée de Montargis devient le musée Girodet, lieu de référence pour la découverte de l'art de la période 1780-1875 mais c'est également un centre de découverte de l'œuvre d'Anne-Louis Girodet-Trioson. Il fut l'élève de David et l'un des peintres majeurs du XIX<sup>e</sup> siècle. En 2012, l'agglomération montargoise a lancé un ambitieux programme de rénovation et d'extension du musée qui sera inauguré le 15 décembre 2018.

Mais les inondations qui ont affecté la ville ne permettent pas un déploiement total de ses richesses, car certaines sont encore en cours de restauration. Le musée est situé entre les bras du Loing, dont les canaux font le charme de la « Venise du Gâtinais », mais aussi créent un risque majeur.

Puis nous parcourons les différentes salles :

- **salle des fondateurs**, avec notamment le *Portrait du baron Auguste de Girardot*



par Charles Huette, deux œuvres offertes par Girardot, *Repas sous Henri III* et *Bal sous Henri III*, toutes deux attribuées à W. Buytewech du XVII<sup>e</sup> siècle.

- **salle Henry de Triqueti** avec des œuvres de sa collection dont *Saint Jérôme pénitent* de Francesco Zurbaran (années 1650), *Les trois crânes* de Théodore Géricault, *La Vierge aux anges* d'Edmond Douet, copie d'après Andrea del Sarto (XVI<sup>e</sup>), quelques plâtres d'Henry de Triqueti comme *Le mariage de la Vierge* ou *l'Ange de la douleur* une maquette du génie de la France pleurant sur les cendres de Ferdinand Philippe, duc d'Orléans (1842), ou bien encore une terre cuite réalisée pour un concours en 1849 *La mort de Monseigneur Affre* Notons aussi par Henry de Triqueti, trois représentations de la Reine de Saba, l'une sur papier en pierre noire et blanche, une seconde en marbre, d'après une maquette en plâtre et la troisième un médaillon en plâtre. Triqueti (1803-1874), originaire de Conflans-sur-le-Loing, est célèbre par les portes de l'église de la Madeleine à Paris et la sculpture de la chapelle du prince Albert au château de Windsor, commandée par la reine Victoria. Souvent inspiré par la Renaissance, il a sculpté la statue de Pierre Lescot parmi les grands hommes de la cour Napoléon au Louvre.

- **salle du fonds ancien** : avec notamment un *Ecce Homo* de Louis Carrache (XVI<sup>e</sup>), une peinture anonyme de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> *La mort de Cléopâtre*, une copie anonyme d'après Rosso *La toilette de Mars et Venus*, *L'astronome* (XVII<sup>e</sup>) attribué à Filippo Vitale, *La galerie de tableaux visitée par des amateurs* de Hieronymus Janssens (XVII<sup>e</sup>), *Netilus sauvé par son fils* de Nicolas-Guy Brenet (XVIII<sup>e</sup>) resté inachevé.

- **salle des dédicaces**, dans laquelle différents panneaux évoquent la formation de Girodet, son voyage en Italie, les commandes publiques, son aspect romantique avec l'intérêt qu'il porte à la littérature. On peut voir un buste-médaille de Girodet-Trioson, en marbre réalisé par lui-même en 1853 ainsi qu'une copie de Paul Carpentier d'un *Autoportrait de Girodet*. Deux tableaux de 1797 évoquent la mort de Camille, l'un attribué à François-Xavier Fabre *La mort de Camille* et l'autre de Anne-Louis Girardot *Horace tuant sa sœur Camille* et toujours de Girodet *Napoléon en costume impérial*, *Portrait de madame de Prony*, *Portrait d'indien*, ou bien encore *Tydée, tête et étude*, *Scène de déluge*, qui est une réplique d'atelier de la grande composition du Louvre.

Nous traversons la bibliothèque qui est en cours d'installation avec traitement des documents pour en assurer leur stabilisation. La correspondance de Girodet sera consultable à terme.

Avant de quitter la musée nous parcourons librement l'exposition temporaire « Têtes d'étude » consacrée aux chefs d'œuvre de Dunkerque à Montargis.

### L'église Sainte- Madeleine

La construction de l'église remonte au XII<sup>e</sup> siècle, mais elle fut détruite en partie lors de l'incendie de la ville en 1525. Sa reconstruction, qui prévoyait une extension, concerne essentiellement le chœur. L'attribution à Androuet du Cerceau, souvent donnée, ne semble pas possible car trop précoce. En effet, si on ne possède pas de marchés pour cette reconstruction, il existe une mention de 1538 évoquant « une église neuve » ainsi que des dates inscrites sur le monument permettant d'en suivre la construction :

- 1545 dans la première chapelle de droite (au sud).

- 1558 à l'extérieur.

- 1571/1572 dans le voûtement des chapelles du flanc gauche (nord) dévastées lors des troubles de 1562/1567 par les Huguenots.

- 1586 : dans la voûte des deux chapelles du déambulatoire, derrière l'autel.

En outre il existe un marché du 31 janvier 1574 concernant un des piliers du chœur.

Les travaux semblent terminée au début du XVII<sup>e</sup> siècle et la dédicace a lieu le 22 avril 1618.

Mais en 1665, le clocher s'effondre ; ce qui nécessite de refaire les voûtes pour lesquelles le style gothique a été maintenu.

Les derniers grands travaux ont été menés à partir de 1860 par Viollet-le-Duc et Anatole de Baudot : construction des parties hautes et de la flèche de la tour-clocher, et restauration des chapelles droites de la nef (bas-côté sud), des voûtes du vaisseau central du chœur, avec une peinture polychrome pour l'ensemble. C'est de cette époque que datent les vitraux réalisés par les ateliers Lobin de Tours.

L'examen intérieur du chœur montre que le style gothique flamboyant a été conservé. L'architecte a connu les modèles parisiens notamment dans les jeux de moulure. On note une grande élévation de la clef de voûte, à 19,80 m, ce qui donnait un effet ascensionnel au bâtiment d'autant qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles le sol de la nef était plus bas qu'aujourd'hui. On note la présence



de stalles bien que l'église soit paroissiale. Une sculpture du XVI<sup>e</sup> siècle retient notre attention, sans doute un retable plutôt qu'un devant d'autel représentant la Cène. Les personnages s'organisent autour du plat posé devant le Christ. Les apôtres sont assis autour de lui à l'exception de Judas, à gauche et à genoux. Le donateur, un moine se trouve derrière Judas. C'est un relief narratif d'où apparaissent des éléments à l'antique.

Puis nous regardons l'extérieur du chevet qui présente, en parties basses comme en parties hautes des éléments à l'antique, avec pilastres et jeux de vases, demi fronton au sommet, d'arcs boutants rappelant un arc ou bien encore les décors de sphères inspirées de Vitruve. Mais on remarque aussi certaines références à l'école de Fontainebleau comme l'emploi de cuirs ou de décors originaux avec des animaux : cornes de béliers, têtes de chevaux... Beaucoup de « M » sont présents, allusion à Madeleine, la patronne de l'église.

Remarquons enfin qu'aucun élément n'évoque Renée de Ferrare.

## GIEN

**Le château :** aujourd'hui musée de la chasse et de la fauconnerie.

Le château fort qui dominait la ville et le pont sur la Loire a été rattaché au domaine royal sous Philippe Auguste en 1199. Il est transformé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Anne de France, fille de Louis XI et épouse de Pierre de Beaujeu (ensuite duc de Bourbon). En effet, en 1481, elle reçut le comté de Gien de son père. À la mort de Louis XI et pendant la minorité de son frère, le futur Charles VIII, elle est régente du royaume avec son mari. C'est vraisemblablement à cette époque (vers 1481-1490) que fut reconstruit le château, résidentiel où aucun élément défensif n'est présent. Le château qui a abrité la sous-préfecture, le tribunal et la prison avait été acquis par le conseil général, ce qui explique ses remaniements au XIX<sup>e</sup> siècle, avant son classement MH en 1840. Et sa restauration en 1869. La ville a été fortement endommagée par les combats de juin 1940 et le château a subi des dégâts, alors que l'église a été reconstruite (sauf le clocher). Il abrite le musée de la Chasse depuis 1952, dont la gestion a été reprise par le conseil départemental en 2004 en collaboration avec la municipalité. Il a été fermé et complètement réaménagé de 2012 à 2017, période qui a permis des fouilles archéologiques.

La nouvelle construction se présente aujourd'hui sous la forme d'un bâtiment d'habitation parallèle à la Loire (à droite), suivi d'un corps de galeries plus étroit à gauche avec une aile en retour. Sur la grande façade en brique et pierre avec motifs de briques (compositions géométriques, losanges, croix...), sont présentes trois tours polygonales avec escalier en vis et comprenant une chambre haute dont une à l'extrémité droite, une entre le logis et la galerie et la troisième à l'extrémité gauche et l'aile en retour.

La construction s'est faite de droite à gauche (d'Ouest en Est) en commençant par la tour d'escalier et le logis et qui devait comprendre une aile en retour donnant accès à la chapelle (construction nouvelle ? , reste de l'ancien château?). Des portes aujourd'hui murées dans l'escalier en sont le témoignage. La construction s'est poursuivie avec l'allongement du logis et la seconde tour d'escalier, la galerie, la troisième tour d'escalier et l'aile en retour qui bénéficiait d'un fonctionnement indépendant.

L'arrière du château, vers la Loire, très restauré, est limité à gauche par la tour médiévale, et à droite par une tour circulaire. On note la présence au centre de deux oriels superposés placés dans les galeries. On ne sait pas si la terrasse actuelle correspondait à un jardin ou y donnait accès.

L'absence totale de document complique la restitution de l'organisation intérieure du corps de logis et de son évolution au fil des constructions. Cependant la présence des trois escaliers a facilité les circuits privés. On peut toutefois penser qu'outre les pièces de réception, le logis se composait de chambres, de garde-robes ou antichambres et de latrines.

### L'appartement des bains

Nous avons le privilège de visiter une partie non accessible au public. À l'extrémité du bâtiment et communiquant avec la tour ronde se situe l'appartement des bains. On y accède à partir de la chambre de parement du premier étage, par une porte étroite donnant accès à une petite salle servant de vestiaire. Une petite ouverture permet de surveiller la salle de chauffe en contrebas. Un étroit couloir voûté en berceau, ménagé dans l'épaisseur du mur, donne accès à l'étuve, carrée (3 m 70 de côté) et voûtée d'une croisée d'ogives. Une niche aujourd'hui bouchée communiquait avec le foyer placé de l'autre côté de la paroi. Une trappe dans le carrelage donne accès à l'hypocauste.



Dans la pratique, le personnel accédait à la salle de chauffe depuis le corps de galeries où le foyer permettait d'alimenter l'hypocauste en air chaud grâce aux conduits. En revanche, les bénéficiaires de l'étuve accédaient, depuis le corps de logis, au vestiaire d'où ils pouvaient surveiller la chauffe ; puis ils pénétraient dans l'étuve chauffée par le sol et les murs est et ouest. Un passage communiquait avec une salle froide servant au repos après la sudation.

Voir Jean Mesqui, Christophe Amiot, Philippe Bon, Jean Brodeur, Dominique Carru, Pierre Chevet, Nicolas Faucherre, Sylvie Marchand, « L'étuve dans les châteaux et palais du Moyen Age en France » ; *Bulletin monumental*, 2001, p. 7-20. Et Sylvie Marchand, « L'appartement des bains du château de Gien (Loiret) », *ibid.*, p. 43-45.

## OIZON

### Le château de la Verrerie

Nous sommes accueillis par François d'Esneval, nouveau propriétaire avec son épouse Françoise de Voguë, depuis six mois .

Monsieur d'Esneval nous retrace l'histoire de ce château, très lié à l'histoire de France, qui remonte aux années 1423. À cette date, Charles VII remet la seigneurie d'Aubigny , unie au domaine royal depuis Philippe Auguste, à Jean Stuart, connétable de l'armée écossaise qui avait prêté main forte à l'armée française au cours de la guerre de Cent Ans et en application d'un engagement « l'Auld Alliance » conclu dès de XII<sup>e</sup> siècle dans le cadre de la lutte contre l'ennemi commun : l'Angleterre. Le château fut construit en commençant par le châtelet puis la chapelle et enfin le logis, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par Bérault Stuart, le petit fils de Jean Stuart et resta dans la famille jusqu'en 1670, date à laquelle le dernier des Stuart, décéda sans héritier. Le château revint alors dans le domaine royal et Louis XIV le restitua à Charles II Stuart, roi d'Angleterre, qui en fit don à la duchesse de Portsmouth. Puis le château fut vendu à la famille de Voguë en 1842 qui le conserve encore aujourd'hui.

La Verrerie se compose harmonieusement de trois corps de bâtiments ordonnés autour d'une vaste cour quadrangulaire, ouvrant à l'ouest sur un étang. Le bâtiment sud qui comporte une galerie des années 1520/1521 a été agrandi au XIX<sup>e</sup> siècle par Melchior de Voguë. L'accès se fait au nord par le châtelet.

La galerie se compose de colonnes au fût très orné des symboles héraldiques des Stuart (dont la boucle), avec dans les écoinçons des médaillons circulaires en marbre, montrant des bustes féminins (copies ; les originaux sont dans la chapelle).

Puis nous visitons l'intérieur du château en passant par la salle d'armes où se trouve le portrait de Jean Stuart, le grand salon avec la grande cheminée et des tableaux de la famille Voguë, la bibliothèque...

### La chapelle

Sa nef unique est décorée en partie haute des murs des figures des Apôtres. Ce collège apostolique porte des phylactères dans les phrases reprennent celles du Credo. Les apôtres sont séparés par des pilastres antiques qui ont été restaurés dans les années 1920/1930. A la base de la voûte sont placés des portraits : famille Stuart ? Personnages antiques ? Des bustes d'applique en médaillon, vus de face, proviennent de la galerie du château lors de la restauration de celle-ci. Ils sont en marbre blanc, sans doute d'origine italienne (Gênes?) et importés à moins qu'il s'agisse d'une œuvre française réalisée sous la conduite d'un sculpteur italien. L'iconographie est à préciser (le propriétaire prétendant qu'il s'agit des femmes de la famille Stuart !). On suggère les Preuses. Le mobilier est dû à des reconstitutions à partir d'éléments anciens, dont le tabernacle est un exemple. Deux statues sont placées au fond du chœur, au-dessus des portes: un ange à gauche et une Vierge, à droite pour figurer l'Annonciation. Mais on suggère qu'il s'agit d'une statue funéraire priant. La statuette de Vierge à l'Enfant (Val de Loire, début du XVI<sup>e</sup> siècle), autrefois dans la chapelle, a été vendue en vente publique et acquise par le musée des Beaux-Arts de Tours (voir exposition *Tours, 1500*).

Ici se termine notre séjour dans le Loiret qui s'est déroulé très agréablement et avec un beau temps, diversifié et riche en découvertes que nous devons à tous nos intervenants que nous remercions très chaleureusement.

Roselyne Bulan  
Secrétaire générale adjointe

